

Rêve Eclair, antisthène et ZD Productions présentent

LE CORBEAU BLANC

De Donald Freed

EICHMANN, AUTOPSIE DE LA BARBARIE

**Reprise
Succès Off 2019 !**

Mise en scène
William Mesguich

**Prix «Coup de Cœur»
du Club de la Presse**

Nadège Perrier
Hervé Van der Meulen



SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

LE
STUDIO

Rêve
Eclair

snes
le service en ligne



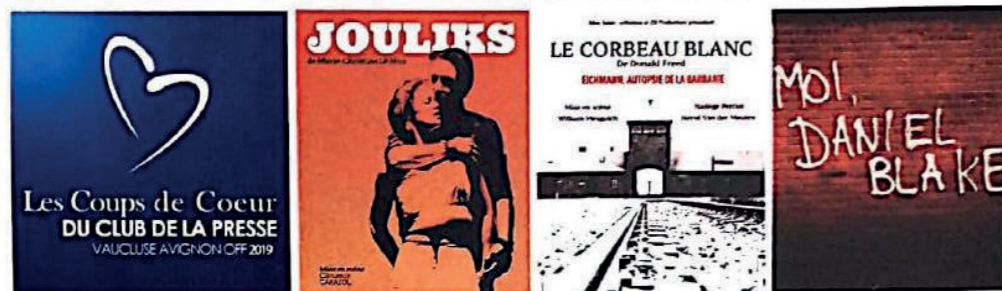
ZD
PRODUCTIONS

REVUE DE PRESSE



COMMUNIQUE DE PRESSE
23 juillet 2019

13^{ème} édition - Les prix « Coups de Cœur du #OFF2019 » du Club de la Presse sont attribués à ...



Mardi 23 juillet à 18h, au village du OFF, le Club de la Presse Grand Avignon-Vaucluse a remis pour la 13^{ème} édition ses prix « Coups de Cœur #OFF2019 » aux compagnies suivantes:

Jouliks

de Marie-Christine Lê-Huu, Cie Et Plus Si Affinité, Théâtre des Lucioles à 16h45.

"Dans un décor réaliste et symbolique à la fois, trois générations se frôlent, se heurtent sans se rencontrer vraiment. Dans sa langue cocasse et pourtant poétique, la jeune narratrice de sept ans nous conte l'histoire tragique de sa famille où s'aimer ne sait pas se dire. Mis en scène par une Clémence Carayol inspirée, dans des éclairages subtils, six brillants comédiens nous emportent dans un monde où sourire et émotion s'interpénètrent une heure et demie durant."

Le corbeau blanc

de Donald Freed, Compagnie du Rêve Eclair, La Luna à 14h05.

"Magistrale interprétation de la bouleversante pièce du dramaturge américain Donald Freed, écrite après le dépouillement des archives du procès d'Adolf Eichmann. La mise en scène, sobre et efficace, est signée William Mesguich. En vue de son procès Adolf Eichmann est interrogé par une psychologue israélienne qui entend montrer sa responsabilité de criminel de guerre nazi et celle d'un système tout entier dont la mise en place conduisit à la mort de millions d'hommes, de femmes et d'enfants. Eichmann déclare n'avoir fait « qu'obéir aux ordres ». On est tenu en haleine de bout en bout par la confrontation entre la mise à jour de la vérité et le déni du génocide."

Moi Daniel Blake

de Joël Dragutin, Compagnie Joël Dragutin, Théâtre des Halles à 16h30

"Sur un plateau noir et nu, sans accessoire sinon quelques chaises, Joël Dragutin adapte en l'épurant le film de Ken Loach palme d'or du Festival de Cannes 2018 Moi, Daniel Blake. Les six remarquables comédiens font vivre le parcours émouvant et terrible d'un citoyen qui voudrait simplement être comme tous les autres et qui est contraint par des services sociaux où le numérique a chassé l'humain à perdre dignité et respect. C'est notre monde qui est impitoyablement mis en question ici."

CLUB DE LA PRESSE GRAND AVIGNON VAUCLUSE

L'ECHO DU MARDI - CS 90090 - 42 Cours Jean Jaurès - 84000 - Avignon cedex 1
Twitter : @ClubPresse84 - Courriel : clubpresse84@gmail.fr - www.facebook.com/ClubPresse84

La Provence

LE CORBEAU BLANC

Captivant, bouleversant et essentiel

Par Angèle LUCCIONI

William Mesguich porte pour la première fois sur la scène française l'œuvre de Donald Freed. Le dramaturge américain s'est basé sur les archives du procès d'Eichmann. Mais il a également inventé un personnage, celui d'une psychologue israélienne chargée, après la capture du criminel nazi par le Mossad en Argentine, d'instruire son dossier en vue de sa comparution devant un tribunal à Jérusalem : Miriam Baum. Ainsi, la fiction et la réalité sont toutes deux convoquées pour tenter de cerner une vérité qui n'a pas fini de hanter, qui ne doit pas finir de hanter les mémoires, aujourd'hui plus que jamais. Leur conjonction permet en effet un face-à-face impressionnant entre les représentants de deux peuples, l'un bourreau, l'autre victime. Grâce à cet art vivant qu'est le théâtre, nous devenons les témoins directs de cette confrontation.

Ce spectacle est d'autant plus saisissant que la mise en scène prend pertinemment le parti de se faire discrète pour mettre en avant les protagonistes et que justement l'interprétation des comédiens, Nadège Perrier et Hervé Van der Meulen, est absolument magistrale.

Ce qui porte à son paroxysme la densité et l'intensité dramatiques de cette création, c'est que l'interrogatoire se mue en un terrible duel, chacun des deux personnages cherchant à pousser l'autre dans ses derniers retranchements. Miriam Baum, pour recueillir des éléments capables d'éclairer les missions et les actions d'Eichmann au sein du 3ème Reich, le presse, documents photos à l'appui, de reconnaître sa culpabilité dans la mise à mort de millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Eichmann de son côté martèle qu'il n'a fait qu'obéir à des ordres et veut la convaincre qu'il n'avait pas d'autre choix. Ce spectacle radiographie à la fois un itinéraire individuel et tout un système. Il explique en effet, étape après étape, comment un représentant de commerce est devenu l'organisateur de "la solution finale" et aussi comment le régime nazi a mis en place un processus d'inféodation de ses fonctionnaires, notamment par le truchement d'un serment obligatoire. La rencontre se déroule sous haute tension. Face aux silences d'une Miriam profondément choquée par le comportement d'Eichmann, face à ses objurgations pour obtenir de sa part un signe de remords, face à ses non-dits peuplés de silences douloureux, les ricanements sardoniques du criminel de guerre, ses dénégations péremptoires, ses insinuations perfides, ses accès de violente colère et sa profonde amoralité sont aussi terrifiants qu'est sidérante la médiocrité dont il fait apparemment preuve en justifiant son rôle de simple exécutant sans être capable de le remettre en question.

Mais ne joue-t-il pas une comédie pour masquer une culpabilité qui ne le dérange que dans la mesure où elle va lui coûter la vie ? Ne s'avère-t-il pas un homme banal en ce sens que, comme tout ambitieux, obnubilé par la volonté de faire carrière, il a fait des choix personnels et professionnels égoïstes, honteux et barbares et que, comme tout accusé, il a eu recours à la seule stratégie de défense qui lui restait étant donné l'ampleur et la gravité de ses crimes : se présenter, avec une mauvaise foi insigne, comme un bureaucrate terne et obéissant, exempt d'antisémitisme ? En tout cas, ce spectacle soulève tout un flot de questionnements vertigineux, et au premier chef le problème de la banalisation du pire, hélas toujours d'actualité.

26 Juillet 2019



« LE CORBEAU BLANC », LE DERNIER PROCES D'UN GENOCIDEUR

Posted by [lefilduoff](#) on 19 juillet 2019

AVIGNON OFF 19. « Le Corbeau Blanc » – D'après Donald Freed, « Eichmann, autopsie de la barbarie » – mes William Mesguich – Théâtre La Luna – Du 5 au 28 juillet 2019 à 14H15.

Eichmann, les yeux bandés, assis dans une pièce contiguë à ce qui doit être son lieu d'enfermement, la prison de Ramia, près de Tel Aviv-Jaffa. Entre en scène une femme militaire chargée d'interroger l'ancien criminel de guerre afin d'instruire son dossier en vue du procès.

Passé les présentations, empreintes de courtoisie réciproque, un face à face tendu, crispé, se met en place, non sans mal. Eichmann tergiverse, refuse l'instant où il devra s'expliquer sur le rôle exact qu'il a joué dans la mise en place de la logistique de la « solution finale » ayant abouti à la Shoah.

Silences éloquentes et poses statufiées des protagonistes, soulignant la scansion du discours sensé donner sens à la parole. Tension palpable.

Les deux acteurs Nadège Perrier et Hervé Van der Meulen, (nommément la psychologue et Eichmann), les deux représentants du « bien et du mal », tentent de reconstituer ce qui a pu être cette volonté de passion et d'action. La psychologue va t'elle amener Eichmann à se souvenir des instants tragiques de ses mises en scènes qui vont participer à l'instauration d'une logistique d'un système de destruction ? Il en faut plus que ça pour dénouer la tension !

Eichmann n'est pas homme de grand caractère pour accepter sa culpabilité. N'a-t-il pas tout fait pour être du côté du camp de la tyrannie ? Si nous disons que le mal n'est pas créé par nous ou par d'autres, qu'il naît de ce tissu que nous avons serré entre nous et qui nous étouffe : alors personne n'est coupable ? Les deux protagonistes arriveront-ils à réintégrer cette culpabilité erratique ? Rien n'est simple dans cet affrontement...

Et nous, de l'autre côté, pouvons-nous nous innocenter dans la mesure où l'objectivité comporte des définitions différentes de celles qui se présentent dans la conscience de l'individu agissant ? Eichmann ne se reproche-t-il pas, uniquement, que ce dont il avait connaissance ?

La pièce est basée sur les archives du procès.

André Michel Pouly

On dit qu'on fait des corbeaux blancs en les exposant à la fumée du souffre.

Toute
La Culture

Avignon OFF « Le corbeau blanc » de Donald Freed, l'impossible réparation de l'histoire

13 JUILLET 2019 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

*Le devoir de mémoire ne semble jamais se dissoudre car partout, de nouveaux populismes trempés dans l'antisémitisme, de gauche comme de droite, émergent. La souffrance aussi n'aura jamais de fin. La pièce **Le Corbeau Blanc** est captivante, elle est une gifle donnée à nos esprits endormi*

[William Mesguich](#) signe la mise en scène de la première adaptation française du texte de Donald Freed. Le texte fut traduit par la comédienne Nadège Perrier qui l'interprète avec Hervé Van Der Meulen. La pièce est ainsi la rencontre de grands talents qui sans pathos, combines ou effets de manche, aborde la catastrophe. Le texte refuse les attermoiments faciles. Les comédiens interprètent merveilleusement l'équivoque de la situation et nous posent la question : peut-on pardonner à celui qui fut un monstre ?

Été 1960. Adolf Eichmann est détenu à Jérusalem après son kidnapping en Argentine par le Mossad. À travers la confrontation entre l'ancien nazi et une psychologue israélienne, la pièce explore avec justesse les mécanismes qui ont abouti à la [Shoah](#), tout en interrogeant notre capacité de résistance à la barbarie. Au-delà de la personne de Eichmann il s'agit d'une parabole métaphorique de la circulation des questions et réponses sans fin entre le peuple allemand et le peuple Juif, représenté ici par l'israélien. Le texte est dense et édifiant. D'Adolf Hitler à Adolf Eichmann, chacun connaît son 'ils', pronom indéfini et accommodant des réputés vrais responsables. Chacun a son rêve enfantin de gloire. L'intelligence est de conduire un procès à décharge contre Eichmann qui s'y défait sans cesse. **Hervé Van Der Meulen**, qui incarne Eichmann, est glaçant lorsqu'il avoue qu'il aurait tué son propre père si un ordre le lui avait intimé. Il est génial lorsqu'il décrit cette administration nazie qui organise la solution finale en cloisonnant la responsabilité de chaque service. Il est grandiloquent lorsqu'il refuse le procès car seul Dieu le juge, disputant ainsi au peuple juif l'élection et le statut de bouc émissaire. Il est malicieux lorsqu'il griffe la psychologue en invoquant son sentiment de culpabilité de survivant.

Le texte est un trésor. Il se clôture par la phrase terrible : « notre souffrance n'aura jamais de fin ». Il ne sera jamais possible, comme l'écrivait le psychanalyste Jean Jacques Moscovitz de « réparer l'histoire ».

Entretemps allons voir et faire voir cette pièce poignante et essentielle.

Le Corbeau Blanc
LUNA (THÉÂTRE LA)
1 rue Séverine
84000 – Avignon

Metteur en scène : William Mesguich

Interprète(s) : Nadège Perrier, Hervé Van der Meulen, Ou Alternance

LE CORBEAU BLANC – THÉÂTRE LA LUNA / AVIGNON OFF 2019

PUBLIÉ LE 13 JUILLET 2019 PAR COUP DE THÉÂTRE !

♥♥♥♥ Jérusalem, Été 1960. Adolf Eichmann a été kidnappé quelques semaines plus tôt par des agents du Mossad en Argentine et est maintenant emprisonné dans une cellule sous haute surveillance. Arrive une psychologue, le Dr Miriam Baum rattachée au bureau n°6 de la police d'Etat d'Israël qui vient interroger l'ancien criminel de guerre afin d'instruire le dossier en vue du procès.

Lors de cet interrogatoire incisif et tendu, Baum cherche à comprendre et à arracher à son interlocuteur des éléments manquants tandis que le Nazi tente de savoir qui est vraiment Baum. Un jeu du chat et de la souris se met en place. Chacun use alors de tous les moyens à sa disposition, sincérité, ruse, mensonge, omissions, agressivité... pour prendre le pouvoir sur l'autre et parvenir à ses fins : Baum, faire admettre ses responsabilités morales au SS dans la « solution finale », et Eichmann, faire accepter à Baum qu'il n'avait pas d'autre choix qu'exécuter des ordres. La pièce de Donald Freed, basée sur les archives du procès, explore avec justesse les mécanismes qui ont abouti à la Shoah, tout en interrogeant notre capacité de résistance à la barbarie. La tension psychologique de ce face à face révèle progressivement les étapes qui ont mené Eichmann à participer activement à cette logique de destruction, comment lui (et tant d'autres) a basculé vers la haine et l'antisémitisme.

Le texte est d'une intense acuité pour mieux nous démontrer comment chacun peut basculer dans l'horreur s'il ne s'interroge pas sur l'importance de ses actes même s'ils répondent à des ordres monstrueux donnés par sa hiérarchie.

La mise en scène de William Mesguich va à l'essentiel, donnant la primeur à l'échange sous tension qui se joue devant nous. Quant aux interprètes, Nadège Perrier et Hervé Van der Meulen, ils sont au summum de leur art, pour mieux exercer notre esprit critique sur notre monde actuel et en devenir. À voir, pour ne pas oublier. Pour ne pas avoir à (re)vivre les dangers de toute discrimination.

Le regard d'Isabelle

THÉÂTRE LA LUNA, 1 rue Séverine – 84000 Avignon

Durée : 1h15



TIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE.eu

Critique - Théâtre - Avignon Off Le Corbeau blanc

Face à ses actes, par **Karine PROST**

Publié le 25 juillet 2019

Un huis clos tout en tension, magnifiquement interprété par deux comédiens de talent. Le 'Corbeau blanc' invite tout à la fois à la mémoire et à la réflexion sur notre avenir. Puissant.

1960. Une pièce sans fenêtre dans une prison ou un tribunal de Jérusalem. Et un homme au regard couvert d'un bandeau noir. Comme un double aveuglement. Une impossibilité de voir les choses en face. De voir l'horreur subie ou provoquée. Une pièce obscure où se confronteront bourreau et victime. Lui, Adolf Eichmann, rouage implacable de l'extermination nazie. Elle, psychologue israélienne meurtrie par la Shoah.

De leur confrontation, s'esquisseront des histoires. Histoires de vies brisées, de fortunes réquisitionnées, de déportations imposées. Des histoires de vie, inscrites dans la "grande Histoire" et qui prennent ici relief et tension. Histoire d'un engrenage inexorable aussi. Avec des fils de commandement qui s'enchaînent et semblent dédouaner chacun de la moindre responsabilité. Comme l'a démontré Stanley Milgram dès les années 60 dans son expérience sur la soumission à l'autorité.

Le Corbeau blanc démonte petit à petit ces artifices de dédouanement de responsabilité. Et décrit comment un homme, un monsieur tout le monde, même pas affreux, même pas vraiment méchant a pu devenir un maillon clé de l'Holocauste. Invitant par là-même chacun à s'interroger sur notre rapport à la soumission et à notre responsabilité face à nos actes.

Le message est magistralement porté par les comédiens qui rendent leurs personnages infiniment humains. Colères, impatiences, manipulations, espoirs, détresses et douleurs nous sont livrés avec tantôt vigueur, tantôt retenue. Toujours avec justesse. Entre maîtrise de soi hypocrite et violence des émotions ressenties. La mise en scène de William Mesguich règle ce face-à-face avec minutie. Faisant monter petit à petit la charge émotionnelle, lourde, de la pièce. Une violence symbolique savamment dosée. Profond. Et bouleversant.

REGARDS.ORG

Le Corbeau blanc Autopsie d'un barbare

En 1960 Eichmann vient d'être enlevé en Argentine par le Mossad, emprisonné à Jérusalem, on prépare son procès. Il va être confronté à une psychologue israélienne pour comprendre ses motivations, pour cerner l'homme enfoui dans le criminel de guerre.

Sous nos yeux Eichmann va se révéler, il ne va pas pouvoir cacher longtemps sa nature, son désir de participer activement à l'holocauste. C'est un grand criminel, un antisémite convaincu, un assassin sans reports. On assiste à son combat face à cette psychologue, à ses silences, ses exclamations. Il cherche des failles, des échappatoires, il louvoie sans cesse.

Mais a-t-il des circonstances atténuantes ? a-t-il été manipulé, forcé... les réponses fusent, il est responsable de tout ce qui lui est reproché car c'est un bon nazi non repentant...

Cet épisode de l'histoire ne doit pas être oublié et servir encore les droits pour punir tous ceux qui bousculent tous les juifs. Il ne faut pas parler de bien et de mal, de nazi et de juifs... c'est d'hommes dont il s'agit et on ne doit pas permettre encore maintenant que des individus puissent hurler et attaquer des juifs pour la simple raison qu'ils sont juifs.

Tous les jours trop d'exemples arrivent dans bien des pays, trop d'exemples impunis.

Il faut que l'on soit vigilants pour pousser les magistrats à appliquer des peines dissuasives à tout individu qui ose être anti juif et le clamer. Nous devons protéger l'homme quelle que soit sa religion ou son appartenance. C'est valable pour les juifs mais aussi pour les indiens, les noirs, les asiatiques, les chrétiens en Inde etc.

William Mesguich a mis en place une mise en scène d'une belle efficacité. Pas de temps morts, le nazi est cerné rapidement, quelques accessoires et la magie opère.

Hervé Van Der Meulen est un Eichmann plus vrai que nature, un peu fort à mes yeux, les souvenirs que j'ai d'Eichmann me le montrent plus chétif.

Nadège Perrier est une psychologue qui ne s'en laisse pas compter, elle ne flanche pas devant cet homme au lourd passé, elle le pousse habilement dans ses retranchements. Un duo qui fonctionne fort bien pour nous donner une superbe pièce que l'on suit avec un plaisir immense malgré toute l'horreur dans laquelle elle baigne.

Article de Jean Michel Gautier

12 Juillet 2019

ARTICLE OF THE CULTURAL.WEEKLY.COM WEBSITE

His year Avignon held special meaning for me again, also related to time. The French premiere of *Le Corbeau Blanc* by Donald Freed—known to English-language audiences as *The White Crow*. In 1984, I produced the world premiere of the play at the Los Angeles Actors' Theatre. The lead roles were created by Salome Jens and Gerald Hiken; Diane White produced it with me; Charles Marowitz directed.

It's moving to discover your earlier work, the work of your earlier self, standing up to the test of time. Which *The White Crow* does. Set in an interrogation cell in Jerusalem in 1960, the play imagines a series of confrontations between Adolf Eichmann, recently captured and awaiting trial for his role in the Nazi's genocide of Jewish populations, and Dr. Baum, detailed by the court to probe his psychology and tasked to extract a confession.

In the Avignon production, Nadège Perrier and Hervé Van der Meulen played Baum and Eichmann, and William Mesguich directed. Running a tight 75 minutes, the production is taught, exceptionally well-acted, and giving of truth and light.

Scene from *Le Corbeau Blanc* at Avignon OFF 2019. Hervé Van der Meulen and Nadège Perrier play Eichmann and Dr. Baum. Photo by Adam Leipzig.

A few decades ago, when I began my extended "vacation" from theatre and turned my career to filmmaking, I had become frustrated with theatre's ephemera. At the time I felt that plays evaporated after a few week's run, and that cinema would be more long-lasting.

Instead, it's just the opposite. Films disappear quickly. We work on them for five-to-ten years, wrestle in production and post for another two years, and then... most of the time, poof, they vanish in a weekend. Theatre, in contrast, because it is remade for each production, has the capacity to divert the stream of time. Or to make the stream renewed.

By the same author: *Why Theatre Will Survive*; *How Theatre Invented Democracy, Part I*; *Theatre and Democracy, Part II*.

www.cultural.weekly.com

10 Juillet 2019

14H05/ LE CORBEAU BLANC/ T. DE LA LUNA : PRIX DU CLUB DE LA PRESSE DU OFF 2019

Dans une mise en scène très adaptée de W. Mesguich, la pièce intense de Donald Freed sur Eischmann, Autopsie de la barbarie, dans une interprétation passionnée de Nadège Perrier et Hervé Van der Meulen. Un huis-clos entre A.Eischmann, ancien nazi chargé de la solution finale qui a abouti à la Shoah et la psychologue israélienne chargée de l'interroger, avant son procès. Une pièce d'une grande tension psychologique basée sur les archives du procès d'Eichmann, un face à face qui interroge l'âme humaine et ce que A. Arendt a appelé « la banalité du mal ».

A VOIR ABSOLUMENT pour tout public adulte et grands ados.

Artvues

Sélection Off Avignon par Luis Armengol
Publié le 17 Juillet 2019

LE CORBEAU BLANC

Le sous-titre éloquent de cette pièce écrite par Donald Freed est « Eichmann à Jérusalem, autopsie de la barbarie ». Nous sommes à l'été 1960, Adolf Eichmann est détenu à Jérusalem après son kidnapping en Argentine par le Mossad. Le prisonnier se plaint de la nourriture, demande de pouvoir disposer d'un violon et autres requêtes qui lui sont systématiquement refusées pour raisons de sécurité. Face à l'ancien nazi, une psychologue israélienne, chargée de l'instruction du dossier, essaie de démêler les fils d'une logique criminelle qui a conduit à la solution finale et à l'extermination des juifs. Comprendre, tout simplement, c'est ce que veut cette femme face à cet expert de la solution finale qui résiste à l'interrogatoire, louvoie entre raisons personnelles et raison d'Etat. La pièce ne juge pas, à travers la confrontation des deux protagonistes elle essaie de démonter les rouages d'une machine folle qui a produit la Shoah. Basée sur les archives du procès, « Le corbeau blanc » est une exploration de l'âme humaine, une plongée dans les racines du mal et sa banalité dont parlait Hannah Arendt qui avait été envoyée à Jérusalem par le New Yorker pour couvrir le procès d'Adolf Eichmann. Saisir comment s'opère la bascule vers la haine et l'antisémitisme, c'est l'ambition de cette pièce qui traque le bien et le mal dans un effort d'élucidation d'une remarquable probité intellectuelle. Remarquables, les deux comédiens Nadège Perrier et Hervé Van der Meulen le sont aussi par la tension de ce jeu du chat et de la souris, ce combat entre l'ange et la bête qui vise à saisir ce moment d'abdication totalitaire où l'homme jette sa défroque humaine pour se transformer en monstre.

La Luna à 14h05 jusqu'au 28 juillet.



Avignon 2019 : Le Corbeau Blanc

Écrit par Adrien Fichelle

Été 1960. Adolf Eichmann est détenu à Jérusalem après son kidnapping en Argentine par le Mossad. À travers la confrontation entre l'ancien nazi et une psychologue israélienne, la pièce explore avec justesse les mécanismes qui ont abouti à la Shoah, tout en interrogeant notre capacité de résistance à la barbarie. La tension psychologique de ce face à face, qui rappelle parfois celle du film « Le silence des agneaux », révèle progressivement les étapes qui ont mené Eichmann à participer activement à cette logique de destruction. La pièce basée sur les archives du procès est aussi un prétexte pour sonder l'âme humaine et saisir comment s'opère la bascule vers la haine et l'antisémitisme.

Mise en scène : William Mesguich
Comédien(ne)(s) : Nadège Perrier, Hervé Van der Meulen ou comédiens en alternance
Auteur(e)(s) : Donald Freed

19 Juillet 2019

C L A S S I Q U E E N P R O V E N C E . F R

La pièce de Donald Freed, basée sur les archives du procès du procès Eichmann, va confronter, dans un dialogue tendu, puissant et acerbe, Adolf Eichmann, kidnappé quelques semaines plus tôt en Argentine par des agents du Mossad et Miriam Baum, une psychologue, chargée d'instruire le dossier en vue du procès. À travers cette pièce, il va chercher à démonter les mécanismes qui ont fait d'un homme ordinaire un bourreau nazi. Il va essayer de comprendre comment tout homme peut basculer à ce point dans la haine.

Le texte, traduit et adapté par Nadège Perrier, est intense et fort. Miriam Baum, magnifiquement interprétée par Nadège Perrier, cherche à faire reconnaître à Eichmann sa responsabilité dans la Shoah. Elle le fait avec une telle passion, une telle violence, que l'on comprend qu'un secret se cache derrière cet acharnement. Adolf Eichmann, que Hervé Van der Meulen, incarne à la perfection, s'en tiendra à l'argument de tous les anciens nazis lors du procès de Nuremberg : « Je n'ai fait qu'obéir aux ordres, je ne suis pas responsable », mais un argument qu'il pousse à son paroxysme en reconnaissant qu'il aurait tué son père si on lui en avait donné l'ordre ! Un silence glacé traverse alors la salle, tant l'horreur est là, palpable. Cet expert de la solution finale est devenu un monstre. L'échange est donc tranchant et ne laisse pas de place au pathos.

La mise en scène de William Mesguich est sobre et laisse toute sa place au texte, à cette confrontation. Un texte qui plonge au plus profond de l'âme humaine et interroge chacun d'entre nous sur sa capacité à résister à la barbarie. Saurons-nous rester humains ? (S.T.)



Le Corbeau blanc, de Donald Freed, mise en scène William Mesguich à La Luna : Première adaptation française du roman de Donal Freed, *Le Corbeau Blanc* relate un entretien fictif entre une psychologue israélienne et le criminel de guerre nazi Adolf Eichmann, fondé sur les archives – les vraies cette fois-ci – du procès Eichmann. Huis clos tendu et fulgurant, la pièce oscille sans cesse entre ironie et violence, chargé de silences de plomb où planent des non-dits que l'on ne comprend que trop bien. Le texte (dont la traduction est signée par Nadège Perrier, qui joue aussi la psychologue) est incisif, puissant, d'une clarté et d'une acuité limpides, presque terrifiantes. Entre les souvenirs de l'horreur, la haine et les interrogations, se dessine un duel psychologique acéré à la recherche du dévoilement de l'autre, une exploration des frontières de l'humanité et de la barbarie. Par sa mise en scène sobre et dense, où l'on perd la notion du temps, William Mesguich laisse toute la place à l'Histoire, au texte et au jeu de tension entre les deux acteurs – qui est d'ailleurs saisissant de finesse et de force. Hervé van der Meulen, particulièrement, est extraordinaire dans toutes les nuances qu'il apporte à Eichmann, entre éclats de rage, tentatives d'auto-victimisation, provocation et ironie. En face, Nadège Perrier campe une psychologue mystérieuse, mais dont on ressent les états mentaux intimes avec beaucoup de subtilité. Une oeuvre qui touche, saisit, ébranle, et rappelle la nécessité de connaître notre Histoire pour, toujours, garder notre discernement et notre humanité.

Ondine Béranger - 28 Août 2019

TÊTE D'AIE

Cette pièce nous fait vivre un face à face, entre une psychologue Israélienne, et Adolphe Eichmann, lors de son arrestation par le Mossad. Un interrogatoire très poussé de cet ancien nazi accusé d'avoir envoyé à la mort des millions de juifs. Tous les faits relatés sont vrais, et basés sur les archives du procès, et les recherches faites par l'auteur. Cette pièce explore les mécanismes qui ont abouti à la shoah. On découvre tout au long de ce face à face, et avec horreur, le cynisme de cet ancien officier du 3ème Reich. Un véritable bourreau qui pour justifier ces actes, se retranche derrière « les ordres ». Pour lui, il fallait obéir aux ordres du Führer, et de ses supérieurs, sans se poser la question de barbarie et d'inhumanité. La tension est dense entre ces deux représentants du bien et du mal. D'un côté la psychologue, qui parle des souffrances, de ces vies enlevées à des millions d'êtres humains (hommes, femmes, enfants), avec beaucoup de tristesse, et de l'autre cet homme qui louvoie sans arrêt, et qui semble ne pas comprendre les faits que l'on lui reproche, puisque pour lui c'était normalLes ordres....

On apprend des choses, et on en sort bouleversé et mal à l'aise.

Une bonne mise en scène et deux très bons acteurs nous tiennent en haleine pendant plus d'une heure. Une salle pleine et un public conquis. A voir, ne serait ce que pour ne pas oublier ces épisodes de l'histoire de l'humanité.

Robert Aburbe

RADIO

Chronique radio : Gekko Hopmann - Europe 1 Emission «Le Club de l'été» - 18 Juillet 2019



«Superbe surprise du OFF (...) Une comédienne extraordinaire : Nadège Perrier. On en sort sur les genoux. C'est très fort. C'est quelque chose à ne pas manquer.»

<https://www.europe1.fr/emissions/le-club-de-lete/le-club-de-lete-stephane-rotenberg-et-gregory-cohen-180719-3910315>

RAJE - «Festival d'Avignon 2019 - Jour 14»



Au programme : *Andrée Brunetti du Club de la Presse du Grand Avignon et du Vaucluse, nous présente les 3 coups de cœur du Off 2019 qui ont reçu leurs prix le 23/07 au Village du Off.*

<https://raje.fr/podcast/festival-davignon-2019-jour-14>

COTE SCENE, L'ACTU SPECTACLE

Publié par Gérard Huin d'Angelo

« Le corbeau blanc » constitue un de ces spectacles qui collent à l'âme pour longtemps. ET par le thème, ET indiscutablement par la façon magistrale dont il est traité...

Par-delà l'indéniable inscrit dans la réalité historique de la Shoah, il y a l'écriture de Donald Freed, cette mise en scène de William Mesguich, cette interprétation hypnotique de Nadège Perrier et Hervé Van Der Meulen, qui très loin du voyeurisme nous font entrer au cœur d'une problématique qui s'ouvre sur les abysses de l'âme humaine...

Définitivement bouleversant »

